

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 37 (1940)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

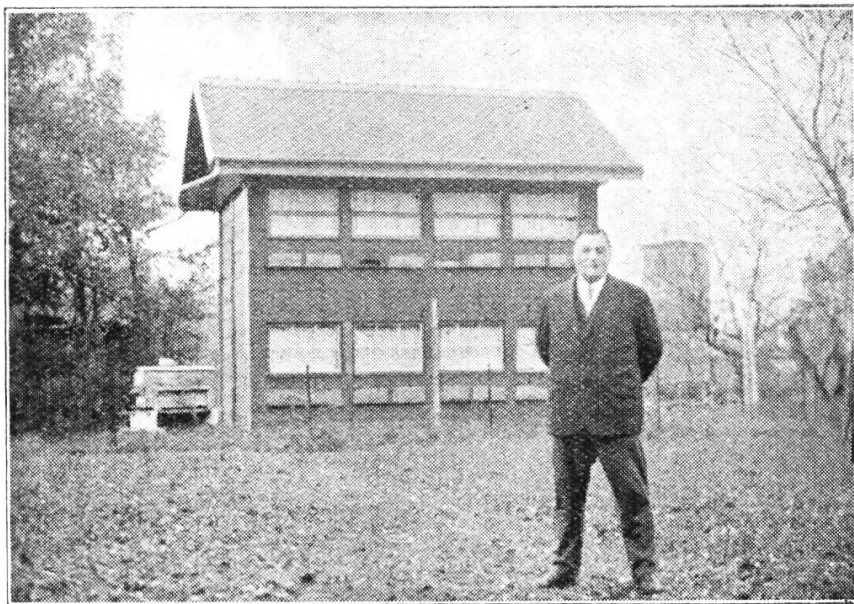
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

NÉCROLOGIE



† ALBERT CONOD

La section d'apiculture de l'Orbe, et principalement son comité, sont en deuil.

Vendredi 19 avril, comme un coup de foudre dans un ciel serein, une triste nouvelle nous annonce que nous venons de perdre un de nos membres des plus actifs, M. Albert CONOD, à Orbe, membre du comité, et ancien président pendant de nombreuses années.

Dimanche 21 avril, une foule énorme d'amis et connaissances sont venus de toutes parts rendre les derniers honneurs et dire un ultime adieu à ce cher disparu.

Sa mort nous a d'autant plus surpris qu'il était en excellente santé ; il a succombé à une rupture d'anévrisme.

Il fut l'un des pionniers de l'apiculture mobiliste dans notre section. Depuis longtemps son rêve était de posséder un rucher pavillon, qu'il escomptait soigner de tout son cœur, et qui deviendrait l'occupation et le délassement de ses vieux jours, avec l'aide de son fils pour le seconder. Ce rêve s'est réalisé, mais il n'en a pas joui assez longtemps.

Dans sa jolie propriété de la Rusille (Commune des Clées) située à l'orée de la forêt, c'était le rendez-vous de sa famille, de

ses amis ; ses collègues du comité partageaient parfois son hospitalité généreuse, et l'admiration de son installation apicole.

Son cœur d'or, son caractère jovial faisaient de lui un collègue aimé et charmant. Il savait divertir son entourage par des anecdotes variées et souvent amusantes, ce qui fait que l'on ne s'ennuyait pas en sa compagnie.

M. Conod affectionnait par dessus tout ses abeilles, auxquelles il ne cessait de vouer tous ses soins. Avec quel plaisir il surveillait ses petites amies ; combien de fois il les prenait dans ses mains pour les réchauffer par quelques bouffées de chaleur sorties de sa bouche jusqu'à ce qu'elles deviennent aptes à reprendre leur vol.

Que Mme Conod et sa famille veuillent trouver ici l'expression de la plus affectueuse admiration pour notre cher ami, duquel nous gardons un souvenir ému.

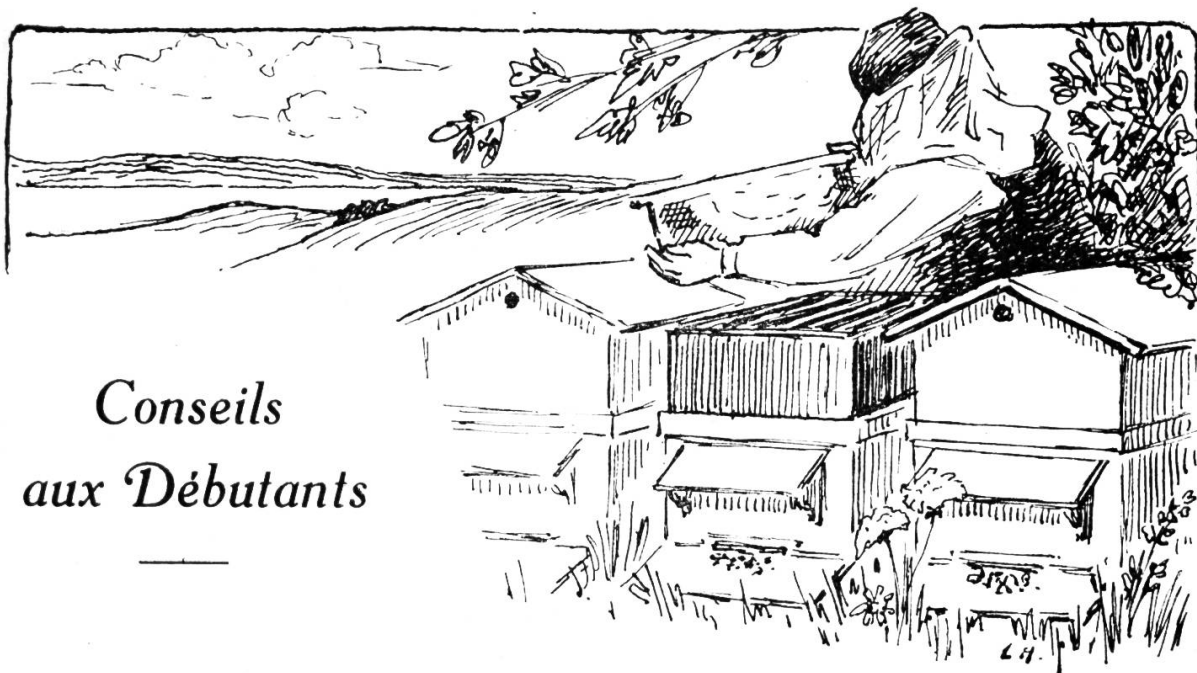
Que la terre lui soit légère et que les siens veuillent bien accepter notre témoignage de vive et profonde sympathie.

Le Comité.

Avis de la rédaction

Notre imprimeur. M. Hæslér, a été mobilisé, avec la majeure partie de son personnel. C'est ce qui expliquera à nos lecteurs le retard de ce numéro de Juin et son contenu réduit à sa plus simple expression. Chacun voudra bien comprendre sans plus amples explications, heureux que nous sommes déjà de pouvoir vous envoyer quelque chose, alors qu'à un moment donné nous nous sommes vu dans l'obligation de supprimer ce numéro. Grâce à l'esprit de dévouement de notre personnel de l'imprimerie, nous pouvons donc encore paraître, mais sans garantie pour les numéros à venir.

Schumacher



Conseils aux Débutants

Notre imprimerie, patron et employés, est mobilisée, chacun comprendra que ce numéro de juin soit réduit au strict nécessaire... si même nous arrivons à vous envoyer quelques pages, imprimées par un tour de force et de dévouement de notre ami Hæslér.

Ce mois de mai qui aurait été si beau, sans le déchaînement de cette furie de conquête, n'a cependant pas rempli nos ruches. Les nuits sont restées froides, puis la bise est venue très forte, emportant nos vaillantes ouvrières dans ses rafales. Au surplus encore, les colonies, sauf quelques exceptions et certaines régions, ne se sont pas développées et la récolte arrive sans que les populations soient suffisantes pour profiter des beaux, mais trop rares jours de récolte.

C'est le moment de la solidarité à mettre en pratique : si vous connaissez un apiculteur dans l'embarras, n'attendez pas qu'on vous supplie, mais offrez cordialement vos services pour mettre les hausses, recueillir un essaim, le mettre en ruche, etc. Puis continuez à aider de vos conseils, de votre expérience, même si elle est encore rudimentaire.

La pluie se fait désirer dans nombre de régions, une bonne pluie chaude qui redonnerait de la vigueur et de la sève aux plantes anémiées par la bise froide. Et alors, il peut survenir une heureuse surprise de quelques jours où les apports sont lourds et remplissent les hausses rapidement. Donc donnez de la place, tout en maintenant de la chaleur au-dessus de la hausse, car l'élaboration de la cire demande une température chaude et constante. Répétons une fois de plus : ne pas lever les hausses trop tôt, afin de bien laisser mûrir le miel. Il n'y a pas lieu de se presser pour la vente, il n'y a guère de stocks, et sauf imprévu,

la récolte ne sera pas d'une telle abondance qu'il faille se hâter de jeter son miel sur le marché.

Surveillez les essaims que vous avez pu recueillir. Pour diverses causes, nous avons eu le désagrément d'avoir plusieurs ruches qui nous ont joué le tour d'essaimer sans notre permission : Y avait-il quelque part une « cinquième colonne » qui les attendait, ces parachutistes ? Nous n'avons pas su le savoir. Mais en tout cas, ils n'ont pas fait le mal que font les autres... Ces essaims, il faut les nourrir abondamment, chaque soir si possible et alors ils peuvent faire des merveilles, surtout s'ils pèsent deux kilos ou plus. Nous en avons vu bâtir leurs dix rayons, et donner une belle hausse. Aussi le vieux dicton avait-il raison : « essaim de mai, vache à lait » à condition, répétons-le qu'on leur aide à construire leur nid à couvain. Quant aux essaims secondaires, eux aussi peuvent faire de belles choses, et surtout ils sont une belle promesse pour l'année suivante.

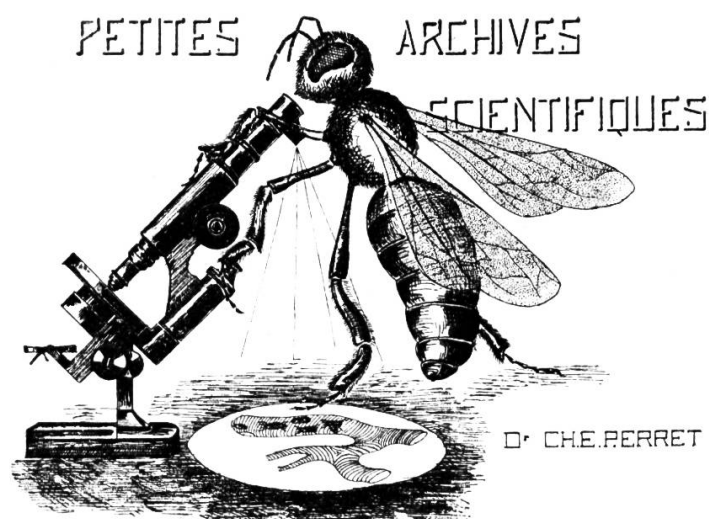
Notre suggestion parue dans le dernier numéro, au sujet d'un cours pour débutants, n'a eu qu'un succès... de silence. Sept apiculteurs ont pris la peine de nous donner leur avis sur plus de quatre mille que nous sommes... Merci à ceux qui ont pris cette peine. Sur ces sept, quatre sont nettement opposés à la réalisation de cette idée, parce que cela supprimerait les « conseils » donnés dans notre Bulletin. Ce n'était pas exactement notre intention, car beaucoup de débutants ne peuvent pas se déplacer, même pour un cours très court et préfèrent recevoir chez eux les quelques directions dont ils ont besoin. Il faudra voir encore, mais outre que les circonstances actuelles ne s'y prêtent pas du tout, cette consultation nous aura appris que cette idée ne valait pas grand'chose, malgré la bonne intention.

Il y a vingt-cinq ans, alors que nous prenions la tâche de la rédaction en pleine guerre, nous pensions et espérions qu'elle allait bientôt finir... et cela dura quatre ans. Qu'en sera-t-il cette fois ? Nous ne saurions faire le prophète, mais ce que nous tenons à répéter après tant d'autres plus autorisés que nous : Tenons ferme, chacun à notre poste et, avec l'aide et le puissant esprit de Dieu, la Suisse échappera une fois encore à l'invasion et à l'esclavage. Apiculteurs, ne soyons pas les derniers à fortifier la défense de notre cher pays.

St-Sulpice, le 21 mai.

Schumacher.

P. S. Nous remercions très vivement ici, les très nombreux apiculteurs de toutes régions qui ont bien voulu s'intéresser à la santé du rédacteur. Bien que peu vaillant encore, j'arrive à remplir une partie de ma tâche. Nous nous excusons de ne pouvoir répondre à chacun, on le comprendra.



Lutte contre l'acariose des abeilles

(Suite et fin)

Les époques les plus favorables pour l'application du remède sont les mois de novembre et février ; les raisons invoquées par Manley au sujet de moments de vulnérabilité plus grande des parasites sont parfaitement logiques ; ce sont du reste les deux dates les plus commodes au point de vue du temps si l'on veut opérer la réclusion pendant toute la durée du traitement.

Souvent on me demande ce que contient ce fameux remède de Frow ; si vous voulez bien me suivre encore quelques instants, faisons un peu de chimie : il consiste en un mélange de 2 volumes (ou 2 parties) de benzine pure, 2 volumes de nitrobenzol et 1 volume de safrol. Le premier de ces composants, benzine pure, est souvent dénommé benzol ou encore gazoline. Donc on admet la synonymie des termes : benzine pure = benzol = gazoline. C'est complètement faux et je serais curieux que des expériences soient faites sur des abeilles en incorporant au mélange nitrobenzol-safrol de la benzine pure, ou bien du benzol ou encore de la gazoline, et de voir si ces trois corps, dont la formule chimique est toute différente, ont la même action ; serait-ce peut-être là qu'il faudrait chercher la raison de certains échecs ?

Dans l'idée de Frow, il s'agit de gazoline, qu'à mon avis, on ne peut impunément remplacer par de la benzine ou du benzol.

La benzine ou benzène est un carbure d'hydrogène C_6H_6 ; c'est le chef de file de toute une série de composés qui constituent la série cyclique ou aromatique, ainsi nommée parce que leur formule de constitution forme une chaîne fermée d'une stabilité remarquable ; les 6 atomes de carbone sont réunis par des liaisons alternativement simples ou doubles formant les sommets d'un hexagone. C'est du goudron de houille que dans les usines à gaz on retire le benzène ; c'est un liquide incolore,

dont la densité est 0,89 ; insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'éther et dans l'alcool, il dissout l'iode, le soufre, le camphre, la cire, les corps gras et le caoutchouc.

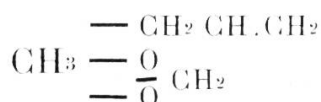
Le *benzol* est un mélange de benzène et de toluène qui a pour formule : $C^6 H^5 CH^3$; ses propriétés rappellent celles du benzène.

La *gazoline ou éther de pétrole* est un mélange d'hydrocarbures aliphatiques qu'on obtient dans la distillation du pétrole ; par ce procédé on obtient toute une série de composés qui entrent en ébullition à des températures différentes, ce qui permet de les recueillir séparément et successivement ; entre 45-70 degrés on obtient la gazoline, entre 70-120 l'essence de pétrole, entre 150-280 le pétrole d'éclairage, entre 280-400 les huiles lourdes, paraffine, vaseline.

La gazoline n'est donc pas un hydrocarbure simple, mais un mélange de plusieurs hydrocarbures dont les points d'ébullition sont voisins ; ils appartiennent à la série aliphatique, c'est-à-dire que les atomes de carbone sont unis par des liaisons simples et forment des chaînes ouvertes à l'inverse de la série cyclique dont le benzène est le type.

Le *nitrobenzol* $C^6 H^5 NO^2$ est un liquide jaunâtre d'une forte odeur d'essence d'amandes amères, densité 1,3 ; il est connu aussi sous le nom d'essence de mirbane.

Le *safrol* est liquide à la température ordinaire, son point de fusion est 11 degrés ; il bout à 233 degrés ; on l'extract de l'huile de sassafras et de l'huile de camphre ; comme tous ces produits aromatiques il a une action sur les voies respiratoires ; sa formule brute est $C^{10} H^{10} O^2$; celle de constitution :



Le remède de Frow doit être conservé dans des bouteilles bien fermées et à l'abri de la lumière ; c'est un liquide très inflammable, de même que ses vapeurs ; pour éviter tout accident, il ne faut pas allumer d'allumettes pendant les manipulations.

Dr C. E. Perret.

Crêt-du-Loche, avril 1940.

Une nouvelle théorie de la cause de l'essaimage

Mme M. Hooper, Whilchurch-Cardif, Angleterre

(Suite et fin)

La congestion du nid à couvain a longtemps été considérée comme un facteur important de l'essaimage ; mais il n'est pas le seul obstacle au développement de la colonie et nous savons qu'une ruche essaime souvent quoique la reine dispose d'un espace suffisant pour y pondre ; aussi la nécessité de fournir beaucoup de place est-elle plus ou moins controversée. Les apiculteurs doivent cependant être persuadés que si un essaim sort d'une colonie dont la reine dispose de beaucoup de place, c'est qu'une autre cause est à considérer.

Les maladies, particulièrement la nosémose et quelquefois l'acariose, empêchent le développement de la colonie et peuvent ainsi causer l'essaimage.

Une reine défectueuse peut également le provoquer. Une ruche peut avoir reçu en automne une jeune reine qui semble avoir été acceptée, alors qu'elle n'était que tolérée et qu'elle est remplacée dès que les circonstances le permettent.

Le remplacement d'une reine par les abeilles, surtout au commencement du printemps, est souvent accompagné de l'essaimage.

Les abeilles étrangères possédant un rythme héréditaire ne correspondant pas au cycle de la végétation de leur nouvelle patrie sont très sujettes à essaimer.

Le bouleversement du nid à couvain aura souvent l'essaimage comme résultat. Les différentes souches varient beaucoup sous ce rapport : les unes réagissent en essaimant et pas les autres. Il est probable qu'on arriverait, par la sélection, à les accoutumer à des dérangements fréquents, car il semble que l'instinct qui les pousse à la récolte l'emporte sur celui qui les invite à essaimer.

Une récolte intermittente n'est pas en elle-même une cause d'essaimage, du moins pas toujours ; mais si d'autres s'y ajoutent, par exemple le bouleversement du nid à couvain, elle semble aggraver la tendance à l'émigration.

La pratique apicole fondée sur la théorie que nous venons d'exposer peut se résumer comme suit :

Avoir de fortes colonies saines.

Fournir de l'espace avec une certaine avance sur les besoins de la colonie.

Produire du miel extrait ; les abeilles préfèrent souvent essaimer plutôt que de travailler dans les sections.

Conservé une colonie aussi longtemps qu'elle est profitable.

Eliminer toute colonie qui ne se développe pas convenablement au printemps ou dont la récolte n'est pas satisfaisante.

Ne pas déranger les colonies prospères aussi longtemps que les faux-bourçons sont présents.

Conserver de jeunes reines en *nuclei* pour renforcer les colonies qui doivent fournir une récolte. Ce dernier point peut paraître un peu révolutionnaire en présence de la pratique actuellement en vogue, le remplacement, chaque automne, de toutes les reines de toutes les colonies.

La simplicité de notre pratique, déjà employée dans de nombreux ruchers, justifierait à elle seule l'examen de notre théorie par la diminution du travail ainsi que des pertes dues à l'essaimage et surtout parce que la difficulté presque insurmontable d'appliquer les méthodes tendant à supprimer l'essaimage par des manipulations est un obstacle à l'extension de l'apiculture.

(Traduit par J. Magnenat)



Le Dr Morgenthaler à l'honneur.

Nous apprenons un peu tardivement que le Dr. Morgenthaler a été désigné comme adjoint au directeur de l'Etablissement fédéral du Liebefeld. Nous sommes heureux de présenter au chef si compétent de la Section des abeilles les félicitations bien sincères des apiculteurs romands pour cette distinction bien méritée. Et nous comptons que, malgré ses nouvelles fonctions, le Dr. Morgenthaler continuera à être notre conseiller et notre guide comme par le passé. Sans son aide précieuse, nous serions comme un troupeau sans berger.

Un cardinal ami des abeilles.

S. E. le cardinal Schuster, archevêque de Milan est un propagandiste de l'apiculture. Il est persuadé qu'elle procure un gain appréciable à celui qui s'en occupe avec intelligence et avec

soin et qu'elle est indispensable à la prospérité de son pays. Et il a pensé que les prêtres pourraient contribuer largement à répandre la pratique apicole, qui semble d'ailleurs avoir été faite spécialement pour eux. Il a donc décidé de doter tous les curés de son archevêché d'un petit rucher qu'il espère voir grandir rapidement. Et il a mis son projet à exécution en commençant par les paroisses les plus pauvres de son diocèse.

Flore mellifère : un exemple à suivre.

Le comité de la section *Ajoie et Clos du Doubs* a fait parvenir aux autorités de la région une requête les priant de prendre toutes dispositions utiles pour protéger les arbres visités par les abeilles. Il attire l'attention sur l'importance de l'apiculture qui, non seulement fournit au pays une récolte de miel dont la valeur n'est pas négligeable, mais qui contribue encore à la production fruitière. Le Conseil communal de Porrentruy fera le nécessaire pour répondre au vœu des apiculteurs ; d'autres localités suivront certainement.

On ne peut qu'applaudir à l'initiative des apiculteurs jurasiens en souhaitant que leur exemple soit suivi par toutes les sections de la Romande. Nous pensons à la protection des saules marsaults. Il est navrant d'assister le dimanche soir au retour des citadins qui ont fait une promenade à la campagne et qui rentrent les bras chargés de chatons qu'ils jetteront le lendemain à la poubelle. Dans plusieurs endroits, les autorités ont interdit cet abus qui est un pur vandalisme.

Prix du miel.

Il est facile de fixer le prix du miel ; il est moins facile de le vendre au prix fixé.

Le pollen récolté en mai et juin

Au commencement de mai, nous retrouvons presque tous les pollens d'avril, arbres fruitiers, hêtre, saule, dent-de-lion, véronique, auxquels viennent s'ajouter, les années de floraison, les pollens de pin, de sapin. Les butineuses arrivent aussi chargées de pelotes jaunes, très plates, c'est le chêne qui fleurit. Presque en même temps, on trouve du pollen de marronnier (pelotes rouges) de plantain, d'orpin, de carex.

Le mois de juin nous offre une plus grande variété. On remarque que c'est la pleine floraison de l'esparcette à la multitude de petites pelotes brunes qui arrivent. Les visiteuses de la sauge sont toutes marquées sur le dos d'une tache jaune, mais ont rarement des pelotes appréciables.

Le lotier, l'hippocrépide, le robinier faux acacia sont aussi, comme presque toutes les légumineuses, de bons fournisseurs de pollen et de nectar. On trouve encore du pollen de rhinante ou cocriste, de liseron, d'églantine, de sénevé, de ronce, de vipérine, (pollen bleu), d'hélianthème. La dent-de-lion a été remplacée par le salsifis.

La vigne n'a pas l'heur de plaire beaucoup aux abeilles, mais elles en rapportent quand même quelquefois de petites pelotes grisâtres.

Dans les prairies, elles trouvent aussi les scabieuses, centaurees, knanties, dont les pollens sont très souvent mélangés dans la même pelote. Ces pelotes panachées (souvent reconnaissables à l'œil nu parce que bicolores) semblent d'ailleurs augmenter en nombre à mesure que la saison s'avance.

Si ces quelques lignes ont trouvé en vous, lectrices du « Bulletin », un peu d'intérêt, peut-être enverrez-vous aussi à notre rédacteur le résultat de vos expériences et observations? Merci d'avance.

O. Péclard.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

Prix moyens suisses

(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)

Mois d'avril 1940.

Genève	5.42	Aarau	—.—
Nyon	—.—	Lenzburg	4.80
Lausanne	—.—	Brougg	—.—
Vevey	4.75	Baden	—.—
Montreux	4.75	Lucerne	5.—
Aigle	—.—	Zoug	—.—
Yverdon	4.50	Zurich	5.—
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	—.—	Winterthour	4.65
Le Locle	4.50	Schaffhouse	—.—
Berne	5.—	Frauenfeld	—.—
Thoune	—.—	St-Gall	5.20
Langnau	4.80	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	4.75	Buchs	—.—
Granges	5.—	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.50
Soleure	5.—	Bellinzone	—.—
Langenthal	4.65	Locarno	—.—
Bâle	5.40	Lugano	4.67
Rheinfelden	—.—		
Olten	4.80		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	4.89

Souvenirs et rêveries

Causerie faite à la Section des Alpes par E. Farron

(Suite)

De telles anomalies, si criantes fussent-elles, ne m'empêchaient pas d'apprécier le miel comme la chose la plus délicieuse du monde, et j'ai conservé un souvenir attendri des dimanches où nous allions avec nos parents souper dans une ferme de la montagne, et où nous nous délections d'un rayon de miel doré, dont les abeilles me semblent avoir perdu la recette. Les agriculteurs ne s'appliquaient pas encore à contrarier la nature, et la laissaient produire dans leurs prés les fleurs qu'elle y voulait. Le lait, on le sait, y a gagné, mais en quantité seulement. De toutes manières, le miel y a perdu.

Je savais encore, à cette lointaine époque, que les abeilles doivent être informées sans retard de la mort de leur propriétaire, sinon qu'elles sont destinées elles-mêmes à périr ; qu'une ruche, exception faite des essaims, ne doit pas être vendue, mais donnée, car elle n'apporterait que malheur — est-ce que ça ne s'était pas vérifié chez nous ? — enfin que les abeilles chantent à minuit dans la nuit de Noël. A cette même heure, les vaches, enseignait-on, parlent dans leurs étables. Ce qu'elles peuvent bien dire, je ne l'ai jamais su.

Vous avouerai-je que, bien des années plus tard, et devenu moi-même propriétaire d'abeilles, impressionné par ce que raconte avec émotion Mme de Gasparin dans une de ses pages les plus enthousiastes, je me suis glissé à pas de loup, car je soupçonnais Mme de Gasparin d'avoir fait trop de bruit, dans mon rucher, à l'heure fatidique, pour en avoir le cœur net. Les abeilles n'ont pas chanté, et j'en fus peiné, mais non surpris.

C'est muni de ces utiles notions que je partis, en avril 1877, pour l'école normale de Porrentruy, où j'appris à extraire les racines carrées, puis cubiques ; j'appris les deux sens des mots parabole, hyperbole ; j'appris l'histoire de l'ancienne Egypte, la géographie des cinq continents, et beaucoup d'autres choses, veuillez bien le croire, car je puise au hasard. Je sus entre autres, dès lors, que certains poissons forment le groupe intéressant des acanthoptérigiens, ce qui doit être bien gênant. Sur les abeilles, rien de nouveau, sinon qu'apparentées aux guêpes, aux fourmis, elles appartiennent à l'ordre immense des hyménoptères. Riche de ce mot savant, je pouvais faire mon chemin dans la vie, je veux dire dans l'école.

Si, lors de l'épreuve finale qui devait me consacrer régent, on m'avait donné à traiter ce sujet : les abeilles, j'aurais écrit, je

pense, une demi-page, et appelé, pour le reste, le ciel à mon aide. Le sujet fut: Comment développerons-nous, chez les enfants, le sentiment du beau? Dieu veuille que jamais un humain trop curieux, fouillant dans je ne sais quelles archives, n'aille remettre au jour ce morceau!

Mon diplôme en poche, je partis allègrement pour l'Allemagne, où je passai près de deux ans. J'y connus de fort braves gens. C'était encore le temps où il était permis, en Allemagne, d'avoir une personnalité, un sentiment intact de la justice, et du cœur. Et voilà qu'en cette Allemagne de 1880, dans un petit village du Wurtemberg, il me fut donné de voir, pour la première fois de ma vie, une ruche à rayons mobiles, et encore ne la vis-je que de l'extérieur. Elle appartenait à un pharmacien. Une seule fois, je m'en approchai, je jetai un rapide regard à travers la vitre et m'éloignai mécontent. Loger des abeilles dans de vulgaires caisses, contrarier leur nature en les encadrant comme de simples portraits, fourrer le nez à volonté dans leurs affaires, tout cela me paraissait un sacrilège, et je gardai encore des années cette ferme conviction. Vous dirai-je qu'aujourd'hui encore je n'en suis pas complètement revenu. Quoi de plus pittoresque, de plus rustique, de mieux adapté à l'ensemble d'une ferme que le vieux « banc d'abeilles », avec ses alignements de ruches de paille? M. Bertrand lui-même, le grand apôtre du mobilisme, comprenait cela et conseillait aux paysans trop pris par leurs travaux de la campagne de s'en tenir à ce vénérable système, qui rapporte, il est vrai, moins de miel, mais exige moins de connaissances, moins de dépenses et moins de soins.

Pour ébranler ma conviction, il ne fallut rien moins que l'enthousiasme communicatif d'un cher collègue avec qui, en juin 1886, je descendais pédestrement les gorges de Court. Il me dit tout l'intérêt et le plaisir qu'il trouvait depuis un an à s'occuper des abeilles; mais si pur était encore son amour que la question du gain ne fut pas même touchée. Ah! la belle chose que d'être jeune! Nous nous rendions à une réunion d'instituteurs dont il ne me reste pas le moindre souvenir; mais l'ardeur de mon ami avait fait vibrer en moi quelque chose qui vibre encore. Je résolus, et je le lui dis, d'avoir, moi aussi, des abeilles.

J'eus l'occasion, à quelque temps de là, d'acheter un vieux rucher, veuf depuis des années de ses ruches de paille, et qui se morfondait dans un verger, sans rien faire. Je le fis transporter chez moi, dans le verger de mes parents, veux-je dire, et je demandai à un des membres de ma commission scolaire, un paysan cossu, dont j'avais les fils à l'école, s'il voulait me vendre un essaim. Il voulait bien, mais il fallait l'avoir, et la saison était passée. « Ce sera pour l'année prochaine, me dit-il. — Eh bien

soit. » A vingt ans, disons vingt-trois, pour être précis, les années sont encore longues, longues pour les amoureux impatients. « Encore un long mois, écrivait V. Hugo à sa fiancée, et ce mois aura trente jours d'un siècle, et ces jours chacun vingt-quatre heures éternelles. » Mais une année d'attente est longue aussi pour celui qui possède un rucher vide et qui brûle de le voir occupé. La classe de 80 élèves que j'avais à diriger m'empêchait toutefois de m'ennuyer beaucoup.

Je ne manquai point, on peut le penser, d'aller faire une visite à mon ami l'apiculteur. Ce n'était pas le moment d'aller déranger les abeilles, mais il me fit voir, chez lui, une ruche Dadant et une petite ruche alsacienne, neuves toutes les deux. Il me parla aussi, je m'en souviens fort bien, de la ruche Layens, car il avait déjà lu bien des choses, et je le jugeai extrêmement instruit. Ces grosses caisses pourtant ne me disaient rien qui vaille, et je jetai mon dévolu sur la jolie ruche alsacienne, dont les dimensions modestes et les parois de paille pressée me plaisaient fort. J'en fis venir sans retard, d'Alsace, deux pareilles, et commandai également à Hermann Brogle, à Sisseln, un kilo de cire gaufrée, cette chose merveilleuse dont je venais d'avoir la révélation. J'étais donc outillé, pensai-je, pour faire de l'apiculture.

L'hiver passa ; le printemps vint, mais quel printemps ! Malsade, pluvieux, lugubre comme celui de cette année ; mais, dès le mois de juin, tout changea, et dès lors l'été fut merveilleux. Le 8, un mardi, dans la matinée, on vint frapper à la porte de ma classe. Mme Picard, car les Picard ne vont pas tous se promener dans la stratosphère, venait me dire qu'un essaim était là et que je pouvais aller en prendre possession le soir même. Dire que j'en fus enchanté est trop peu dire : le cœur me battait comme à un gosse qui va ouvrir le gros paquet de Noël.

Le soir donc, j'allai, avec mon frère cadet, chercher à Chaindon, soit à une demi-heure de chez moi, la précieuse colonie, logée provisoirement dans une ruche de paille, et je l'installai dans mon rucher. Il fallait la transvaser, et je ne sais si j'y avais songé ; mais autant aurait valu me demander de faire changer de cage à un lion. Ne connaissant personne qui pût me tirer de peine, je gardai ma ruche telle qu'elle était. Pendant tout ce beau mois de juin, elle fit, à mon sens, des prodiges. Je m'extasiais, sans oser approcher trop, de son activité, bien persuadé que peu de ruches au monde déployaient une pareille ardeur. Je la soupesais de temps à autre, émerveillé de la sentir augmenter si rapidement de poids, et calculant, car je connaissais ma règle de trois, combien, à cette allure, elle allait me donner de miel jusqu'à la fin de l'été. Je savais, la sainte Ecriture le dit, qu'il y a un temps pour jeter des pierres et un temps pour les ramasser, mais j'igno-

rais encore qu'il y a un temps, souvent très court, pour récolter le miel, et qu'après cela, le soleil a beau faire, les fleurs n'en donnent plus guère. Mais ma ruche était complètement bâtie et pleine ; j'enlevai donc, en septembre, sans être trop déçu, le capuchon tout neuf dont je l'avais coiffée.

Entre temps, j'avais pu avoir un second essaim, logé, celui-là, dans une de mes ruches alsaciennes que j'avais eu l'intelligente précaution de porter d'avance à mon fournisseur d'abeilles. Chaque essaim m'avait coûté cinq francs. C'était alors le prix admis, l'essaim fût-il gros, petit, précoce ou tardif : cinq francs, comme pour un petit cochon. Et on ne discutait pas.

Arrivé chez moi, je constatai, en jetant un regard par la vitre d'arrière, et non sans une vive inquiétude, que les cadres de ma ruche étaient tout dérangés et se coudoyaient sous les angles les plus imprévus. Pour moi, c'était un désastre, quand une idée géniale me vint. J'allai chercher deux feuilles de verre, un bout de bon fil de fer, un marteau, des tenailles, et me fis deux solides crochets. Ça ne vous dit rien, mais attendez. Délicatement, avec mille précautions, je soulevai un bord du couvercle de ma ruche, puis glissai lentement dessous, l'une poussant l'autre, mes deux lames de verre, et réussis à enlever mon couvercle sans qu'une abeille ait pu sortir. C'était un succès, mais la suite réclamait ma plus délicate attention. Je me mis donc à manœuvrer mes deux feuilles de verre de façon à amener successivement leur ligne de contact sur les points où il fallait opérer, laissant entre elles un étroit espace par lequel j'introduisais mes crochets et remettais en place, l'un après l'autre, mes cadres dérangés. Je n'eus enfin, pour ramener mon couvercle, qu'à refaire en sens contraire l'opération du début et ma ruche se trouva en ordre. Tout ce travail ne m'avait guère pris qu'une demi-heure et j'étais fier de moi. Je doute pourtant que cette invention, la seule que j'aie faite en apiculture, porte mon nom à la postérité. J'eus d'ailleurs bientôt un voile et un enfumoir, et veuillez croire que je m'en servis. Quels torrents de fumée ! Si jamais les pompiers ne furent alarmés, ce ne fut pas ma faute.

C'était le beau temps quand même : on ne savait pas grand-chose, mais on avait la foi. L'atmosphère politique était relativement paisible ; il était permis de faire des bêtises et d'en rire. J'en ai fait ma large part et mes pauvres abeilles ont dû souvent me trouver bien peu intelligent. Je n'ai pas fait pourtant celle d'un brave collègue ami, aussi ignorant que moi, mais plus courageux, qui, trouvant dans sa ruche des rayons garnis de couvain, les mit avec dégoût en dehors des partitions en s'écriant : « Qu'est-ce donc que cette cochonnerie ? » Mais je dois lui rendre

justice : il m'a raconté lui-même la chose en se pâmant de rire, et il est devenu un excellent apiculteur.

Je passe sur mes expériences, assez peu brillantes, avec les ruches alsaciennes. J'en eus pourtant du miel ; mais les populations y étaient décidément trop à l'étroit, et j'y renonçai. Quant à ma ruche de paille, ma première, que j'eus plus de trente ans, elle me donna de nombreux essaims, et, certaines années, de belles capotes. Je lui garde, dans mes souvenirs, une place toute spéciale.

En automne 1887, je visitai l'exposition agricole de Neuchâtel et pus voir, pour la première fois, un outillage complet d'apiculteur. J'en rapportai surtout l'impression que l'apiculture est quelque chose de bien compliqué, et mesurai plus que jamais l'abîme de mon ignorance.

L'année 1888, un peu pareille à 1939, fut lamentable. Après un beau mois de mai, il ne fit que pleuvoir. Ma belle ardeur en fut un peu rafraîchie, mais non éteinte.

Dès le printemps suivant, j'allai passer quelques jours de mes vacances à Peseux, où j'avais des connaissances, pour y voir travailler d'authentiques apiculteurs. Le regretté Emile Bonhôte se montra extrêmement aimable et complaisant, et m'initia à tout ce qu'il savait, entre autres au transvasement d'une ruche carniolienne dans une Dadant, ce qui me parut une opération de boucherie. Je la refis pourtant moi-même depuis.

On peut penser avec quel intérêt je pris part, en 1890, les 5 et 6 mai, à l'assemblée de la Romande à Colombier. Je garde un lumineux souvenir de ce premier contact avec nos maîtres romands, MM. Bertrand, de Ribeaucourt, et avec M. Gubler, chez qui, à Belmont, nous eûmes la plus cordiale réception.

Je projetais justement, alors, de construire un nouveau rucher, avec pavillon, pour 18 ruches. Ayant eu l'occasion de voir, au Locle, celui de M. Nougner, directeur des Billodes, qui avait un système à lui, je me proposais de l'adopter, et demandai à M. Bertrand, lors de l'assemblée de Colombier, son avis. J'entends encore sa réponse : « M. Nougner est un apiculteur ; il réussira avec n'importe quel système ; mais je vous conseille d'adopter le cadre Dadant-Blatt, de plus en plus admis chez nous. »

N'étant point de ceux qui demandent des conseils pour le plaisir de ne les pas suivre, je fis ainsi et m'en trouvai bien. Je fis alors venir de la Carniole deux ruches, et attendis les événements. L'une me donna, cette première année, quatre essaims, et l'autre trois, qui tous furent logés dans mes pavillons et prospérèrent à souhait.

(*A suivre.*)

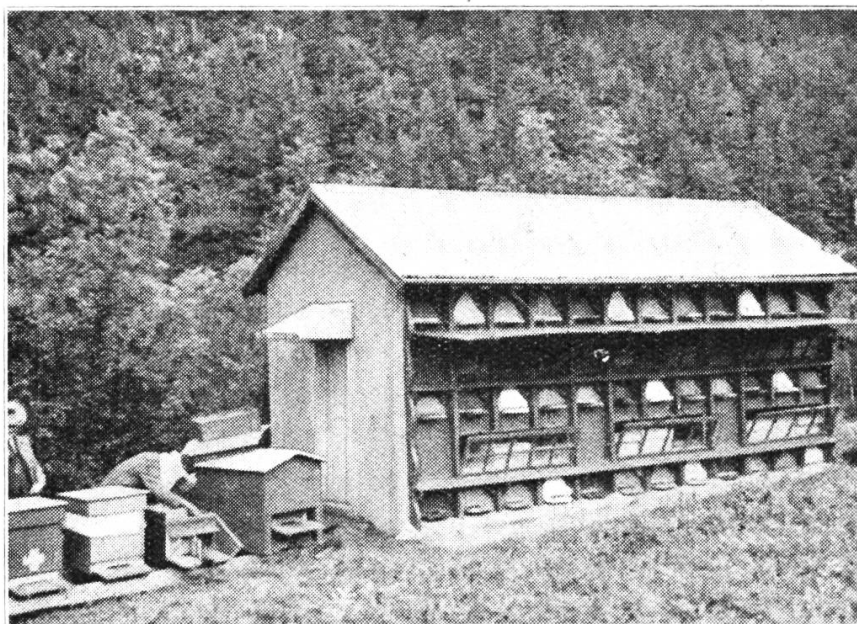
CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1939.

(Suite)

6. Rucher de M. Auguste Jaunin, à Ogens.

L'apier de cet apiculteur qui travaille commercialement en vendant ses meilleures colonies au printemps, comprend 55 colonies DB dont la plus grande partie logées dans un superbe pavillon construit en 1934 par l'apiculteur lui-même. La rangée du bas repose à raz le sol en été, mais est relevée en hiver au moyen de supports de 12 cm de haut. Le laboratoire exigü aurait pu



Rucher de M. Jaunin, à Ogens

être placé en dehors du rucher lui-même. Les populations et le couvain se ressentent du prélèvement d'aissains pour la vente. Superbes bâtisses qui sont toutes de construction récente les vieux cadres partant avec les essaims vendus. Toutes les reines sont marquées sauf celles de l'élevage de l'année. L'outillage qui comprend une balance de pesées en fonction, gagnerait à être complété par un cérificateur ou une presse à cire. Annotations sommaires dans carnet. Pépinière avec reines de réserve.

M. Jaunin qui avait vendu son 1er rucher, s'est trouvé malheureux sans abeilles; aujourd'hui, plus qu'auparavant, il s'occupe avec amour de ses aïettes qu'il conduit avec compétence, calme, en même temps qu'avec méthode et rapidité.

Il lui est attribué les points suivants:

5, 5, 6, 9, 5, 10, 9, 4, 9, 5, 4, 7, 10, 5. Total: 93 points.

Médaille d'or et Fr. 10.—.

7. *Rucher de M. Borgeaud Paul, Echallens.*

Ce rucher, conduit avec beaucoup de calme et de douceur par un jeune apiculteur de 22 ans, est situé dans le verger et comprend 42 colonies posées sur bases et poutrelles Cornaz.

La faiblesse des populations provient de noséma dont les traces sont visibles encore, et peut-être aussi du déplacement du rucher effectué ce printemps. Un superbe pavillon qui paraît bien construit, sera meublé ultérieurement.



Rucher de M. Csrunu, à Chanéaz

Quelques cadres sont à éliminer. Peu de provisions. Annotations sur feuille épinglée au chapiteau et portant sur plusieurs années. Ruche sur balance. Le matériel est logé dans un vieux wagon-poste du Lausanne-Echallens qui sert également de laboratoire. Elevage par division de ruche non encore commencé. Reines en partie marquées.

Points obtenus: 6, 6, 5, 8, 5, 10, 9, 3, 10, 5, 4, 7, 10, 3. Total: 91.

Médaille d'or et Fr. 10.—.

8. *Rucher de M. Cornu Robert à Chanéaz.*

Ce rucher comprend: Dans le verger 1 rucher-pavillon de 18 DB très bien construit par l'apiculteur lui-même, et de 5 ruches isolées qui gagneraient à être placées près du pavillon et loin d'une mare à purin. Belles populations et superbe couvain dans ruches propres, contenant un certain nombre de cadres défectueux à remplacer, en particulier des cires de l'année tirées en cellules de mâles.

Annotations sur ardoises à l'arrière des ruches et feuilles de pesées de la ruche sur balance. Nous espérons que la comptabilité annoncée sera continuée.

Matériel au complet. Elevage comprenant 3 nucléi en pépinière et 2 ruchettes d'élevage occupées. Reines marquées dès



Rucher de M. Ch. Ruckstuhl, père, à Chambésy

1938; une ruche ayant essaimé est à secourir par du sirop sans retard.

Il est attribué à cet apier la récompense suivante:

Points: 5, 6, 6, 10, 5, 9, 10, 4, 10, 6, 3, 2, 10, 5. Total: 91 points.

Médaille d'or et Fr. 10.—.

9. *Rucher de M. Ruckstuhl Charles père, Chambésy.*

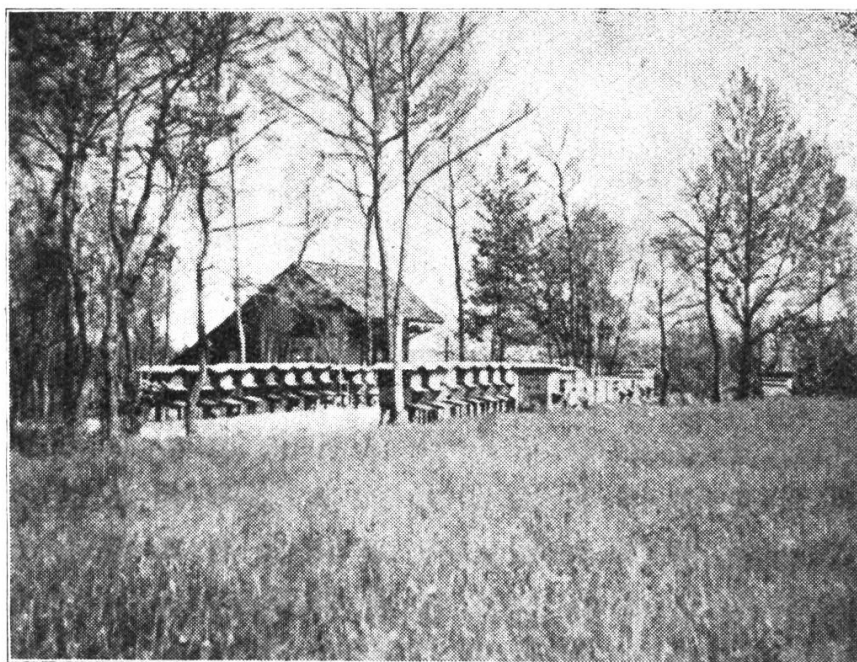
Le rucher de La Bâtie comprend 15 DBL en pleine air, à l'orée d'un bois, très exposées au soleil, à l'accès quelque peu difficile. Celui de Foretailles est composé de 15 DB. Paintard avec vestibule, construites il y a plus de 30 ans. Bon nombre de cadres

défectueux ont déjà été tirés sur les bords afin d'être éliminés. Annotations très sommaires dans agenda apicole ou avec punaises de couleur fixées dans la ruche. Comptabilité, par recettes et dépenses avec Inventaires, qui mériterait d'être tenue plus à jour. Bel élevage de reines non marquées dans ruchettes très intéressantes construites par l'apiculteur qui travaille avec réflexion, rapidité, voire même un peu de brusquerie. Matériel et outillage complet y compris ruche sur balance.

Il est attribué les points ci-après:

5, 6, 6, 10, 4, 7, 10, 4, 9, 6, 3, 6, 10, 5. Total: 91 points.

Médaille d'or et Fr. 10.—.



Rucher de M. Ch/ Ruckstuhl, fils, à Founex

10. Rucher de Mr. Ruckstuhl Charles, fils, Founex.

Ce rucher, composé de 26 DBL, 1 DT et 3 Langstroh est abrité à l'est par la forêt; au nord et à l'ouest par une haute palissade de bois.

Les habitations sont de fabrications diverses avec des mesures qui ne sont pas toujours des plus exactes. Populations bonnes et superbe couvain. Quelques cadres défectueux à remplacer. Bel élevage de reines, marquées en partie, avec de minimes provisions. Les annotations, qui mériteraient d'être plus complètes, sont faites sur des fiches particulières à chaque colonie.

Comptabilité par recettes et dépenses.

On utilise l'extracteur de M. Ruckstuhl, père.

C'est un plaisir de voir travailler ce jeune apiculteur avec habileté et précision, tout en oubliant, comme beaucoup d'autres, de recouvrir une partie de la ruche visitée. Nous lui demandons de vérifier l'an prochain si c'est bien le tilleul qui fournit la cire *toute blanche*, comme celle trouvée dans une colonie système Démarrée.

Obtenu les points suivants:

6, 6, 5, 9, 4, 9, 10, 3, 9, 5, 4, 6, 9, 5. Total: 90 points.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

11. Ruchers de M. Monthoux Auguste, à Bercher.

Le 1er rucher près de l'habitation compte 38 colonies DB dont la plus grande partie logées en ruches pastorales, système Bassin construites par l'apiculteur lui-même; le 2me comprend 22 colonies, dont 8 en pavillon situé à l'abri d'un bois, mais d'un accès peu facile.

Populations, et par suite ponte et couvain, laissent à désirer ensuite de dépopulation en mai, probablement à cause de noséma et d'essaimage dans le 2me rucher.

L'outillage pourrait être complété par une balance qui rendrait certainement d'excellents services.

Comptabilité par recettes et dépenses depuis 1927, mais qui est à compléter. Elevage au moyen de cellules royales lors de l'essaimage. Les reines ne sont pas marquées.

Points obtenus: 5, 6, 5, 8, 4, 9, 8, 4, 9, 5, 5, 6, 9, 4. Total: 87.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

NOUVELLES DES SECTIONS

Section des Franches-Montagnes

Les réunions pratiques d'été ont été fixées comme suit :

Saignelégier, 9 juin, à 14 h. 30; rendez-vous au Café National.

Les Pommerats, 9 juillet, à la même heure.

Prière aux apiculteurs que ne retiendront pas leurs obligations militaires, de réserver ces deux journées.

Section Erguel-Prévôté

Nous rappelons à nos sociétaires la réunion de groupe qui aura lieu à Villeret le dimanche 16 juin 1940 et les invitons cordialement à s'y rendre nombreux.

Le Comité.

Montagnes neuchâtelaises

Depuis longtemps déjà, le 12 mai 1940 était réservé pour la visite des ruchers de nos collègues Etienne et Magnin à la Chaux-de-Fonds. L'on se réjouissait de cette première séance pratique de l'année ; c'est le vert tendre des prés, c'est l'éclosion des bourgeons, c'est le bourdonnement de nos chères abeilles, c'est l'espoir d'une belle récolte et c'est encore la joie de vivre le renouveau.

Mais comme aux jours sombres de septembre dernier, les cloches du pays viennent d'appeler une fois encore tous les Suisses à leur poste de confiance. Et une émotion bien compréhensible se respire un peu partout, même dans l'atmosphère d'une paisible réunion d'apiculteurs. Malgré ces circonstances spéciales, une vingtaine de membres ont répondu à l'appel du comité, et n'ont certainement pas regretté leur temps. Les ruchers de nos deux collègues ont été visités avec plaisir ; la température plutôt basse autorise l'ouverture de 2 colonies logées dans le pavillon. Colonie avec cellules royales, bien en forme et colonie dont la réunion avec une voisine orpheline vient d'avoir lieu, en excellente forme aussi. Tout ce petit monde, tant que la température le permet, se hâte au travail et les 40 colonies de l'emplacement donneront suivant le temps, satisfaction à leurs propriétaires.

Les vastes prairies du voisinage immédiat vont offrir un précieux festin aux butineuses ; souhaitons quelles puissent en profiter dans une large mesure.

Séance intéressante au cours de laquelle certains conseils, tant au point de vue du matériel que du travail en général, retinrent l'attention des présents.

A défaut de président et de vice-président, le soussigné adresse les remerciements d'usage aux heureux propriétaires des ruches ainsi qu'à leurs épouses ; 1^o pour l'hospitalité offerte à la section et 2^o pour la collation si aimablement présentée.

Une séance administrative est ouverte et chacun a l'occasion de s'exprimer. La question du sucre est particulièrement discutée et chacun est bien renseigné sur ce qu'il doit faire s'il veut éviter à sa section et à son comité de gros ennuis. Pour ceux qui n'ont pas assisté à l'assemblée, le devoir de nos membres se résume comme suit : Se conformer très strictement aux instructions des circulaires envoyées, même si ces dernières parvenaient en pleine récolte. A temps exceptionnels, mesures exceptionnelles. Il faut éviter les ennuis de l'automne dernier.

Pourrons-nous fêter comme prévu pour le 30 juin dans le paisible village des Brenets, le jubilé des 50 ans de notre section ? Force sera peut-être d'en différer la date, les événements actuels mettant une sérieuse entrave à nos projets. Renseignements divers sur assemblée des délégués à Lausanne, puis discussion sur de multiples questions. Notons encore qu'avant de se séparer, les collègues réunis eurent un geste tout à leur honneur. Apprenant qu'un excellent membre, M. Paul Vermot au Cerneux Péquignot venait de perdre son rucher comprenant 16 colonies et cela sans faute de sa part, il fut décidé que la caisse de section verserait une somme de fr. 25.— pour l'achat d'un essaim.

Si le besoin d'anéantir son prochain est particulièrement à l'ordre du jour dans notre triste monde, il est aussi réjouissant de constater que le plaisir d'aider son prochain dans le malheur existe tout de même encore. Nous nous en réjouissons et voyons dans le cas présent, une belle manifestation de solidarité tout à l'honneur de notre section. *G. M.*

N. B. Les membres désirant faire contrôler leur miel doivent s'annoncer au président jusqu'au 20 juin.

En raison de l'instabilité de la situation le jubilé du cinquantenaire de la section est renvoyé à une date ultérieure ; la fête de la fédération cantonale fixée pour cette même date du 30 juin est également renvoyée.

Sections St-Maurice-Monthey

Permettez que je vous fasse parvenir un petit compte-rendu de l'assemblée des sous-sections de Monthey-St-Maurice le dimanche 5 mai à Troistorrents.

40 membres environ ont répondu à l'appel du comité malgré le temps « tout gris » de cette journée.

La discussion débute par la présentation de notre conférencier M. Fankhauser auquel M. Vuadens président, souhaite la bienvenue, puis d'un exposé sur l'activité depuis la dernière assemblée, livraison du sucre et contrôle du miel que notre président voudrait voir se généraliser bien davantage. M. Vuadens nous fait également part de son intention de se retirer de la présidence de la sous-section de Monthey, son grand âge ne lui permettant plus de se déplacer comme il le voudrait pour le bien de la société. C'est avec mille regrets que l'assemblée prend acte de cette détermination. Le tact avec lequel il présidait nos réunions et l'amour propre qu'il avait à n'en manquer aucune, lui ont mérité l'estime de chacun. Son exemple devrait être compris de tous. L'expression qui dit que « tout le monde se remplace » permettra au soussigné de juger assez tôt et à ses dépens que tel n'est pas toujours le cas.

Nul doute que notre président sortant aura trouvé au sein de sa section et de son rucher bien des joies et du réconfort. Mais aussi, que d'amertumes pour lui, de voir avec quelle indifférence bon nombre de soi-disant apiculteurs dénigrent les avantages à faire partie de notre association.

Ces quelques lignes sont bien trop sommaires pour faire ressortir comme il le faudrait, toute la valeur, le doigté et l'amour qu'il a mis à défendre la cause apicole.

Cher M. Vuadens, que le Maître de nos destinées d'ici-bas vous accorde une heureuse et longue vieillesse et nous aurons encore la joie et le bonheur de vous avoir longtemps au milieu de nous.

La 2^{me} partie est réservée à notre conférencier M. Fankhauser qui nous parlera en apiculteur consommé de « l'apiculture en général ».

Etant doté d'un mémoire encore plus court que ma personne, je ne puis vous faire qu'un bien piètre résumé de ce bel exposé. Chaque apiculteur, nous dit-il en terminant, devrait posséder un tant soit peu le don et le sens d'observation, tâcher de déceler par l'animation au trou de vol ce qui se passe à l'intérieur, reconnaître une colonie malade ou orpheline sans ouvrir sa ruche, prouve déjà un apiculteur averti et aimant ses abeilles en dehors des profits qu'il en retire. Le fait d'avoir une ou plusieurs ruches doit également nous amener à nous intéresser aux fleurs, aux insectes, en un mot comme en cent, à faire de nous un ami de la nature, quitte à passer pour un loufoque. Son plaidoyer fut aussi un appel pour les membres présents qui ne feraient pas partie de la Romande, il leur énuméra tous les avantages à faire partie de notre association. Puisse-t-il être compris. Les applaudissements qu'il recueillit lui prouvèrent mieux que les paroles « em-pêtrées » du signataire, tout l'intérêt qu'il sut nous faire partager tout au long de sa causerie. Qu'il en soit bien remercié.

Une petite visite de rucher contrariée par le temps maussade permit à quelques membres d'émettre des avis partagés sur l'état actuel des colonies. L'heure du train approchant à grands pas, l'ami Ecœur nous invita à trinquer le verre de l'amitié et ce fut la dislocation jusqu'à la prochaine à St-Maurice.

Vionnet Francis.

NOUVELLES DES RUCHERS

Vionnet Francis — Monthey, le 16 mai 1940.

Suivant l'expression que l'on entend de temps à autre, je ou on pourrait dire que les colonies sont maintenant « fin prêtes » pour la récolte. Mais messire soleil s'en fiche pas mal et il continue de nous prodiguer ses rayons au delà de nos désirs. Si nos gosiers sont secs, le terrain l'est encore bien plus. C'est bien dommage, car l'on voit rarement autant de fleurs dans les champs qu'en ce moment. Une ou deux journées de pluie feraient bien l'affaire de chacun. Les pissenlits et les arbres fruitiers ont bien donné. Aujourd'hui les ruches regorgent de monde. J'ai eu mon premier essaim hier, et pour me donner un avant-goût, il n'a rien trouvé de mieux que d'aller se percher à l'extrémité d'une branche d'un grand châtaignier. Impossible de lui passer l'ombrelle. Elles se sont fichées de moi de la même façon que celui qui se fiche du monde en ce moment.

Pour l'avoir, il a fallu monter sur le toit et, à l'aide d'une perche à « pilon », les secouer comme de vulgaires châtaignes, de façon à les rabattre plus près de soi. Quelle peine on a eu à se comprendre ! Je l'ai récolté par « briques et morceaux » au moyen d'un petit sac attaché autour d'un cerceau, et c'est seulement au dernier voyage que j'ai pu voir la reine. Inutile de vous redire les « gros mots » lâchés pendant cette opération et à ceux que je les adressais par ricochet.

Francis Clerc, Chaumont — altitude 1100 m., le 13 mai 1940.

Monsieur et cher Rédacteur,

Voici quelques nouvelles sur l'hivernage de mon petit rucher, hiver 1939-1940.

6 ruches au départ, 6 à l'arrivée, et en parfait état comme toujours heureusement.

Consommation moyenne par ruche, du 1er octobre 1939 au 30 avril 1940.

11 kg. par ruche. (en 1938-39 14 kg.)

J'hiverne toujours sur 10, minimum 8 cadres et 2 partitions. La ruche (D. B.) est soulevée par *devant* sur son plateau, ou si elle en a, la bande du trou de vol est enlevée sur toute la largeur de la ruche, comme par forte récolte, ce qui donne bonne ventilation, et grande facilité aux abeilles pour évacuer les cadavres et autres déchets.

Pas de calfeutrage, autre que 1 ou 2 sacs pliés et posés sur les planchettes.

Maximum de neige tombée en une seule fois : 0,40 le 29 octobre, par —5°

Maximum enregistré au maxima : —22° le 20 janvier.

Et maintenant, mon cher Rédacteur, permettez-moi de vous remercier pour tout le bon travail que vous accomplissez dans votre, dans notre bulletin. Quel plaisir de le lire, et de vous relire. Ne croyez pas que seuls les jeunes s'intéressent à vos conseils, bien des vieux, en vous lisant, disent : « tiens, j'oubliais ceci. »

Votre menace de les remplacer par un cours pour débutants, ne marche pas, il n'atteindrait qu'une infime partie de vos lecteurs habituels.

Merci encore à tous ces Messieurs des comités locaux et romands, toujours à la brèche, et toujours aussi, entre l'enclume et le marteau, même quand il n'y a pas de sucre à distribuer.

Merci aussi à M. Ch. Thiébaud, et à vous M. et cher Rédacteur, je vous serre respectueusement et bien cordialement les deux mains.

F. Clerc.

ESSAIMS NATURELS

garantis sains seront disponibles à l'époque de l'essaimage (15 mai) chez

Stabilimento d'apicoltura, Riva s/Vitale (Tessin)

Prix : En mai **fr. 13.** — le premier kg. et fr. 1. — les 100 gr. en plus

En juin **fr. 11.** — le premier kg. et fr. 0.90 les 100 gr. en plus

REINES de pure race italienne, produit de notre longue expérience, garanties sélectionnées, fécondées et éprouvées. Prix : Mai **fr. 6.60**, plus port. Juin et suivants jusqu'à octobre **fr. 5.60**. Pour les essaims et reines, bonne arrivée garantie; ruchettes des essaims à nous retourner de suite et franco. Nous vous prions de nous indiquer sur la commande le poids désiré. (Demandez nos prix spéciaux pour extracteurs et essayez notre envoi de cadres avec cadeau de 20 pièces par commande de fr. 50. —

20 REINES 1939

marquées blanc, avec cage, franco **fr. 6.50**. A partir du 20 mai, **jeunes reines 1940 à fr. 7. — . Fr. 20. — les trois**, franco.

Th. Wehrli, Arare-Genève.

Le magasin d'apiculture moderne

J. Lichtsteiner

Bellinzona

se recommande pour la fourniture de tous les outillages concernant l'apiculture, feuilles gaufrées de première qualité, comme aussi pour **ruches peuplées, colonies sur cadres suisses, sur 3-8 cadres, essaims, reines pure race italienne.**

Téléphone 4.35

Chèques postaux XI. 1076

MIEL DU PAYS

J'achète toute quantité de miel garanti pur au prix officiel en échange de **Tissus** pour **lingerie de corps et de lit**, pour la **cuisine** et la **table, trousseaux, couvertures, étoffes pour dames et messieurs, tissus pour décoration, rideaux.**

Demandez sans engagement échantillons ou envoi à choix. Prix et choix absolument équivalents, à toute concurrence.

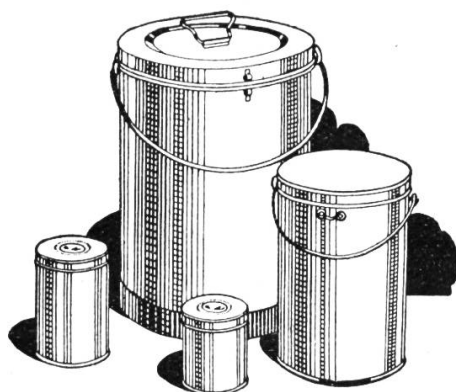
Hans BICH/EL, Berthoud

Fondée 1894

(Berne)

La publicité

dans le *Bulletin de la Société Romande d'Apiculture* porte et rapporte beaucoup.



Boîtes et Bidons à Miel

de la meilleure qualité sont fournis à des prix très avantageux par la

Fabrique d'emballages métalliques

Vve J. KOPETSCHNY

Tél. 41

Frauenfeld